

# MOTKE

## Section 3



La semaine passa. La mer lui faisait la gueule. Elle planquait ses poissons loin de ses filets. Il finit le lard, les oignons, l'ail et les haricots en promotion. Il ne lui restait plus de bières et seulement une rasade de rhum. Comme il avait toujours réglé ses dettes, on lui fit de nouveau crédit. Il remonta avec du lard, des oignons, de l'ail, des lentilles et des raviolis en promotion ainsi qu'une nouvelle bouteille de rhum. Lorsqu'il arriva chez lui, un grand type sec, les cheveux gris coupés court, costume sombre, chemise blanche, cravate noire, gueule de colonel et mine de préfet, l'attendait assis sur une marche, une mallette de cuir à soufflets posée entre ses chaussures cirées. Il se leva en brossant son pantalon.

- Monsieur Švejk, Motke Švejk ?

Motke hochait la tête et sans s'arrêter poussa la porte de la maison qui n'était jamais fermée. Il posa ses achats sur la table, enleva son ciré et ses bottes. L'homme resta sur le porche.

- Monsieur Švejk, si vous me permettez d'entrer, je m'efforcerai d'être bref. J'aimerais m'entretenir avec vous d'un événement récent, une catastrophe d'importance dans laquelle il semblerait que vous ayez été impliqué. Le but de ma visite n'est pas de condamner, cela ne m'appartient pas, mais d'enquêter et d'instruire, je cherche à corroborer des suppositions. Avec votre permission, je vous poserai quelques questions et je consignerai vos réponses dans mon registre à toutes fins ultérieures. *Ad probationem, in limine litis. Verba volant, scripta manent*, comme l'a écrit le législateur.

La voix du bonhomme était raffinée, mélodieuse et polie, avec des pleins et des déliés comme dans les vieux registres d'état civil. Motke haussa les épaules, s'assit sur une caisse et indiqua l'unique chaise à son visiteur.

L'homme affable remercia, il s'installa à la petite table recouverte d'une toile cirée usée, mais somme toute assez propre malgré quelques traces sombres. Il ouvrit sa serviette, en retira un étui à lunettes, un encrier de voyage, un plumier rempli de porte-plume en bakélite de différentes tailles et couleurs ainsi qu'un grand registre recouvert de moleskine noire. Il enfila des manchettes de lustrine par-dessus les manches de son costume, chaussa des demi-lunes et croisa ses longues mains blanches.

- Monsieur Švejk, l'affaire qui me conduit vers vous est très étrange. Très étrange. Mais, excusez-moi, je ne me suis pas présenté : Dr Avidor Alasnam.

Il se leva, inclina le buste et tendit un bristol avant de se rasseoir.

OFFICIUM IN MARINUS RERUM FABULOSUS



Dr AVIDOR SERENDIP ALASNAM

KCIE / DSO

Plénipotentiaire Affidé 1<sup>ère</sup> classe

*Utraque felicitas*

Du charabia et rien d'autre. Ni adresse, ni numéro de téléphone. Motke se douta que ses ennuis n'étaient pas terminés et que l'élégant épouvantail allait lui parler de la carangue. Il soupira, ouvrit un petit placard et posa sur la table deux verres à moutarde qu'il remplit à moitié avec sa nouvelle bouteille de rhum sans demander son avis à l'auguste visiteur. Il se rassit, choqua son verre contre celui du Dr Avidor Alasnam que celui-ci avait prudemment laissé sur la table, et il le vida cul sec.

Le mystérieux affidé se racla la gorge.

- Monsieur Švejk, je n'irai pas par quatre chemins, une de nos précieuses carangues a été portée disparue il y a une semaine et nous avons toutes les raisons de croire que vous êtes la dernière personne à l'avoir vue vivante.

Motke acquiesça en hochant plusieurs fois la tête, mais sans proférer un mot. Par contre, il se dirigea vers la cheminée où il s'employa à allumer un feu. Le plénipotentiaire patientait.

- Vous m'obligeriez monsieur, en m'offrant un peu d'eau. En service, le rhum ne nous est pas autorisé.

Motke but incontinent le verre de rhum de l'ambassadeur. Il sortit le remplir au tonneau d'eau de pluie et le reposa rempli à ras bord devant le Docteur de 1<sup>re</sup> classe lequel tenta de chasser un petit chat qui s'était faufilé dans sa gorge.

- La disparition de cette carangue est un phénomène tout à fait extraordinaire. Je crois pouvoir dire que d'après nos archives cela ne s'est jamais produit. Lorsqu'une de nos carangues, ou l'un quelconque de nos poissons d'ailleurs, car dans ce genre d'affaire propitiatoire, l'espèce ne compte pas, lorsque donc l'un de nos poissons légendaires se trouve pris dans un filet ou mord à l'hameçon d'un pauvre vieux pêcheur, un protocole simple et éprouvé, celui dit des « 3 vœux », se met aussitôt en place, ce qui, les hommes étant ce qu'ils sont, et tout particulièrement les pêcheurs, permet toujours à nos précieux poissons, si j'ose dire, de se tirer d'affaire.

Motke retourné à la cheminée, n'écoutait que d'une oreille sur deux, en attisant les premières braises.

- Vous me suivez ? s'inquiéta le visiteur.

Motke accroupi se retourna, le plénipotentiaire affidé scruta le regard insondable de Motke qui demeurait obstinément muet. Il se redressa, se rapprocha de la table, remplit son verre à demi et le vida à nouveau d'un seul trait. C'était donc le troisième.

Le chaton roulé en boule s'étira dans le larynx du Dr Avidor Alasnam.

- Hum, hum... En fait, le poisson, selon un rituel établi depuis des temps immémoriaux, je dis bien immémoriaux Monsieur Švejk, le poisson propose *ipso facto* au pêcheur, en échange de sa liberté, de formuler trois vœux, lesquels, petits ou grands, seront exécutés sans faille, passez muscade, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Aujourd'hui, le principe simple, amusant et surtout avantageux, des trois vœux a acquis une renommée universelle. Tous les pauvres vieux pêcheurs, des cinq continents savent tout le profit qu'ils peuvent retirer si

d'aventure ils ont la chance d'attraper un de nos merveilleux poissons. Tout cela a fonctionné à merveille jusqu'à une époque récente où pour des raisons mal élucidées, les choses se sont compliquées. Face à l'offre des trois vœux, certains pêcheurs semblent désormais paralysés, voire catatoniques, plongés dans un abîme de perplexité. Ils réfléchissent durant des heures, changent d'avis, reviennent en arrière, souhaitent appeler leur fils, consulter leur épouse, leur mère. Parfois même leur beau-frère, ou encore les membres de la coopérative maritime dont ils font partie. Certains réclament vingt-quatre ou quarante-huit heures de réflexion supplémentaires – ce qui compte pour un vœu –, d'autres exigent le droit de changer d'avis pendant une période de quinze jours à dater de la prise du poisson, lequel se verra confiné en aquarium. Je ne m'attarderai pas sur les complications suscitées par des différends *inter partes*, c'est-à-dire entre armateur, capitaine, bosco et matelots (souvent de nationalités différentes) concernant la propriété effective du poisson et donc à qui revient le choix des 3 vœux ? Celui qui l'a tiré de l'eau, ? Le quartier-maître ? Le capitaine ? L'armateur ? Le débat est sans fin. Pour notre part, au Bureau Maritime des Affaires Légendaires, nous appliquons le principe : *Ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus*. Toujours est-il que nos poissons s'impatientent, deviennent nerveux, anxieux. Nous sommes loin du temps heureux où il n'y avait qu'un pauvre vieux pêcheur raisonnable par pénétration. Le Haut Conseil a donc décidé d'apporter un complément de formation à nos poissons afin de les aider dans leurs relations complexes avec les humains. Tout d'abord, ils ne doivent plus s'approcher des chalutiers hauturiers. Deuxièmement, afin de faciliter la prise de décision des pauvres vieux pêcheurs, nos poissons sont autorisés à évoquer devant les timorés, les hésitants et les incroyants, moult exemples concrets de vœux populaires et attrayants. Tous nos poissons disposent d'une connexion à une importante base de données. Ils ont accès en temps réel à des listes de vœux les plus fréquents, classés par zones de pêche, tranche d'âge, typologie de pêcheurs, etc. D'où ma question : - Avez-vous compris l'offre de la carangue ? La carangue s'est-elle efforcée de vous guider dans vos choix, sans essayer de vous influencer ?

Motke hochait de nouveau plusieurs fois la tête, ce qui signifiait qu'il avait sans aucun doute décrypté la proposition de la carangue. Il déplaça son couteau de pêche et trancha un beau morceau de lard en plusieurs dès qu'il mit à rissoler dans une petite marmite de fonte suspendue par une chaîne au-dessus des braises de la cheminée. Puis à l'aide du même couteau, il découpa le couvercle d'une boîte de lentilles. Le Chargé de Mission en profita, *kof, kof*, pour se débarrasser du mistigri dans son mouchoir.

- Monsieur Švejk, j'ai besoin d'une réponse précise. Je vous reformule ma question autrement : - Avant de prendre votre décision, avez-vous mesuré la richesse et les potentialités extraordinaires de l'offre qui vous était proposée par la carangue ? Les exemples évoqués étaient-ils clairs ? La formule des 3 vœux vous a-t-elle semblé insuffisante pour relâcher votre prise, notre précieux chondrichtyen à grosse tête, la *Caranx ignobilis* ? Avez-vous tenté d'en négocier quatre ?

Tournant le dos à l'ambassadeur, accroupi devant la cheminée, Motke hochait la tête, sans quitter la marmite des yeux. Il attendait que le lard doré commence à fondre pour ajouter le contenu de la boîte de lentilles ainsi que quelques têtes d'ail en chemise, avant de replacer le couvercle. Il revint à la table, s'assit sur sa caisse, face au commissaire assermenté et se servit un dernier verre de rhum qu'il choqua à nouveau contre le verre vide du Dr Alasnam. C'était le quatrième et le demi-litre venait d'être franchi.

- Je crains de ne pas très bien saisir, Monsieur Švejk.

Motke fronça les sourcils en signe de protestation et fit comprendre à l'aide d'une rotation rapide de l'index et du majeur que l'émissaire avait interverti les syllabes de son nom.

- Švejk, bien sûr ! Excusez-moi, je suis désolé, reprit le Dr Avidor Alasnam qui rougit légèrement.

Au fur et à mesure, il devait consigner les réponses de Motke, mais compte tenu du mutisme de ce dernier, la page du grand registre demeurait toujours blanche et l'encre avait séché depuis longtemps sur la plume.

- Avez-vous douté de la validité de la proposition de la carangue ? Croire ou ne pas croire ? Telle est la question. Je vous le redemande : - Avez-vous cru la carangue ?

Motke émit un soupir de lassitude. Ce client est étrange. Tout cela n'est pas très clair pensa le Dr Alasnam.

- La carangue s'est-elle conduite, en quelque manière, de façon à éveiller en vous un soupçon, un doute sur la sincérité et la pertinence de son offre ?

Motke répéta sa moue et agita une main en l'air devant sa bouche, histoire de signaler que la carangue avait la langue trop bien pendue de certaines poissonnières de sa connaissance, qu'il ne nomma pas. Magnanime, il hocha la tête, ce qui signifiait que oui, il avait compris la proposition de la carangue à gueule de raie et à la voix de maquereau des bas-fonds. Ceci ayant été sobrement signifié, il retourna à la marmite, souleva le couvercle il touilla un peu pour empêcher les lentilles d'attacher au fond. Le représentant du Bureau Maritime des Affaires Légendaires se renversa en arrière sur sa chaise. Il hésitait entre la stupeur et la colère.

- Alors, alors... Alors, je m'interroge Monsieur Švejk, sur ce qui s'est passé entre vous et cette carangue. Résumons-nous. Vous l'avez attrapée dans vos filets. Vous ne contestez pas les faits. Bon. Elle vous a proposé un marché dont vous avez compris les termes ? Nous sommes toujours d'accord ? Bien. Pourtant, aucun vœu n'a été exaucé, j'ai vérifié, et la carangue n'est pas rentrée. Alors ? Que s'est-il passé ? Vous n'avez pas formulé de souhait ? Pourquoi donc ?

Motke haussa les épaules, renifla avec exagération plusieurs fois. Le Dr Avidor Alasnam leva les sourcils et écarquilla les yeux en signe d'incompréhension. Motke soupira, fit la grimace tout en agitant la main gauche, le pouce tourné vers le bas. Mauvais genre la carangue, vulgaire, aucune éducation. Il n'avait pas du tout apprécié ses manières. Motke recommença sa mimique pour souligner : - Interlope cette foutue carangue. Anguille sous roche. Odeur de magouille. Poisson pas frais. Le vieux Motke ne mangeait pas de ce pain-là.

- Seriez-vous en train de me dire, sans me le dire, que vous avez refusé l'offre des trois vœux, que vous avez conservé la carangue dans vos filets puis que vous

l'avez expédiée, *Abyssus abyssum invocat, ad patres*, parce que vous réprochiez ses manières ?

Motke acquiesça et théâtral, mima à nouveau le geste léthal d'El Cordobès.

- Alors, ça ! Ça alors ! De mémoire de... Ce n'est pas croyable ! Vous n'avez émis aucun souhait ! Il a refusé les trois vœux ! Voyez-vous ça ! Je note : L'impétrant, déclare qu'indisposé, il a liquidé la poule aux œufs d'or. Enfin façon de parler ! On n'a jamais rien vu de pareil ! Qu'est-ce que vous vouliez de plus, qu'elle châtiât son langage, qu'elle s'exprime en alexandrins ? Qu'elle en fasse un lied de Schubert ? Motke demeurait silencieux, toujours très absorbé par la cuisson du lard et des lentilles. Cela commençait à sentir bon. Il demeurait insensible aux envolées troublées du consul fébrile.

Le plénipotentiaire était éberlué. Du coup, il se servit sans façon un demi-verre à moutarde de rhum qu'il vida comme si c'était du jus de pomme. A ce stade de l'histoire, il ne restait plus qu'un quart de litre, à peine, dans la bouteille. Avidor tira de sa serviette un épais grimoire à couverture en peau de requin rouge et se mit à le consulter, jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Il lut et relut quelques paragraphes puis referma le livre en poussant un profond soupir parfumé au rhum de l'île.

- Je découvre, j'apprends, ici même, devant vous que - quoique très rarement —, mais tout de même, en effet, et cela est aussi déplorable qu'indéniable, il semblerait bien que certains de nos poissons, insuffisamment formés, se soient laissés aller, dans des circonstances mal définies, à des comportements préjudiciables à la bonne conclusion de leur mission. Il est fait mention dans *Le Grand Registre des Infortunes* de cas litigieux. Une petite poignée de pauvres vieux pêcheurs, plus tatillons sans doute que la plupart, auraient rapportés des attitudes, je cite : « hautaines », « arrogantes », des propos « paternalistes », « complaisants », pire encore : « vulgaires », « méprisants » venant de jeunes carangues imbues d'elles-mêmes, de leur don de parole et d'une façon plus générale manquant de la maturité requise pour disposer avec sagesse des pouvoirs qui leur ont été conférés. *Vanitas omnia corrumpit*. Regrettable, très regrettable. Sans rien excuser, il convient tout de même de replacer ces incidents dans une juste perspective. Je ne relève mention que d'une poignée de fausses notes,

quelques bavures, et cela depuis l'apparition d'*homo piscator* il y a cent vingt mille ans ! *Nobody's perfect* ! Cela vaut pour les poissons comme pour les hommes, je présume. Toutefois, *Le Grand Registre des Infortunes* est catégorique, malgré ces inconduites indignes de leurs auteurs, les négociations se sont toujours poursuivies et un accord satisfaisant pour les deux parties a toujours pu être conclu. *Pacta sunt servanda*. Les poissons ont toujours été relâchés et les vœux ont été exaucés à la lettre. Pour votre gouverne, il est stipulé dans une notule addendaire que la poignée de poissons aux fortes têtes ont été sanctionnés et radiés de l'effectif. Mais de là à imaginer qu'un pauvre vieux pêcheur refuse en bloc les propositions de la carangue ! Jamais ! Pas une fois ! Vous êtes le premier. Vous créez un précédent. Nous en sommes là ! Mais pourquoi ? Cela ne vaut rien la carangue ! Plus personne n'en mange. Même en droguerie, la graisse de carangue n'est plus guère utilisée que pour les chaussures de montagne, pour lubrifier les fûts de canon, que sais-je encore !

Une bonne odeur de lard chaud et de lentilles à l'ail emplissait la pièce. Motke sortit deux précieuses cuillères ouvragées taillées dans de la dent de morse et deux faux bols bretons ébréchés aux noms tout juste lisibles de *Rosanette* et *Zlatkov*. Il posa la marmite brûlante sur la table et invita Son Excellence à faire honneur. Le Dr Avidor Alasnam se servit par politesse une petite louchée.

- Juste pour goûter. Merci.

Le moral d'Avidor s'obscurcissait à vue d'œil, zébré de grands éclairs de doute. Tassé sur la chaise trop basse pour ses longues jambes, il avait perdu l'appétit. À quelques mois de sa retraite, il allait être le rapporteur de la terrible nouvelle devant le Conseil. « *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.* » Matthieu 18.7. Après des lustres de loyaux services, le nom respecté d'Avidor Alasnam sera à tout jamais souillé, associé à la plus grande catastrophe jamais calligraphiée dans *Le Grand Registre des Infortune* : l'échec des trois vœux, suivi de la mort brutale d'une carangue assermentée. Avec lui, c'est la réputation de tout le *Bureau Maritime des Affaires Légendaires* qui sera atteinte et qui vacillera sur son socle. Ils deviendront la risée des snobs du *Bureau Céleste* et des roublards du *Bureau Terrestre*.



Indifférent aux tourments qui étreignaient l'âme du malheureux Dr Alasnam, Motke le taciturne se régala presque en silence de ses bonnes lentilles au lard. Une visite, c'est toujours une visite. Il faut respecter l'étranger comme un autre soi-même. Toutefois, si le haut fonctionnaire continuait à le fatiguer avec ses questions et à se lamenter sur le sort de cette fichue carangue, il n'allait pas tarder à le flanquer dehors, lui et tout son petit matériel. Ce ne fut pas nécessaire. L'entretien était terminé, Avidor n'en obtiendrait pas davantage de Motke. Et à quoi bon ? Ayant rangé, plumes, carnet et registre, un peu éméché par le verre de rhum, il repoussa un peu brusquement sa chaise, lissa les genoux de son pantalon, choisit un sourire aimable, claqua des talons et présenta ses salutations à son hôte.

- Il me reste à vous remercier pour votre collaboration Monsieur Švejk. Je ne suis pas certain d'avoir saisi vos motivations, mais j'ai de quoi transmettre le dossier à mes supérieurs. J'ignore la suite qu'ils souhaiteront donner à cette affaire. Je ne suis qu'un simple investigateur, le jugement n'est pas de mon humble ressort. *Privilegium deos*. Je ne doute pas qu'ils vous informeront des suites.

Motke haussa les épaules.

- *Maybe, maybe not, tertium non datur*, ajouta le fouinard.

Et il s'en fut.



Le quotidien succéda au quotidien. L'ordinaire reprit son cours. Motke retournait chaque jour labourer la mer. Pendant plusieurs semaines, il ne ramena presque rien, trois fois rien, tout juste de quoi faire bouillir en solitaire sa propre marmite. Quand l'homme est au bout du rouleau, parfois le destin s'amuse à lui redonner un espoir trompeur. Motke connut donc un jour de chance. Il se trouva au bon moment, au bon endroit. Il croisa le groupe des retardataires distraits d'un peloton de morues. Bien sûr, il était seul à bord avec un seul filet. Si seulement ils avaient été quatre avec deux filets ! Mais, il ne fallait pas trop en demander. Le lendemain, il fut le roi de la criée. Il put remplir le réservoir de *L'Espérance*, regarnir son placard avec de l'huile, du café, du sucre, du riz, du corned-beef et du rhum. Le miracle ne se répéta pas. La vie redevint prosaïque. Les rangs des

pêcheurs s'éclaircissent encore. Les bateaux à vendre rouillaient sur le port. Il n'y avait pas plus de poissons dans la mer de T'mik que dans une bouteille d'eau minérale. Motke ne se plaignait pas. Il était un pauvre vieux pêcheur, c'était son lot. Qu'espérer d'autre ? Pourtant, il ne traitait plus *L'Espérance* avec autant d'attention. Ses manœuvres devenaient moins précises et parfois même maladroitement. Une rumeur malveillante prétendait que Motke buvait à bord. La vérité était qu'il devenait indifférent. Il s'ennuyait sur la mer. Il déchira son filet lors d'une fausse manœuvre. Mal attachées à leur filin, deux nasses remplies de crabes lui échappèrent des mains et furent perdues en mer. De telles choses n'arrivaient qu'aux débutants.

Depuis l'affaire de la carangue, Motke avait la tête ailleurs. Il ne regrettait pas sa décision. - Ce serait à refaire, je referais la même chose, se disait-il. Ce qui le hantait c'était la guigne d'avoir rencontré cette foutue carangue. Motke n'avait personne de confiance à qui parler. On le prenait déjà pour un lunatique. S'il se mettait à raconter aux boit-sans-soif du *Tashtego* son histoire de carangue bonimenteuse, la visite du mystérieux bonhomme dont il avait oublié le nom - l'étrange carte de visite ayant disparu de la table à peine avait-il décampé -, on le ferait enfermer chez les pères à l'asile de Borysthène. Comment leur expliquer que tout en comprenant l'offre du poisson, et malgré son insistance, il avait été incapable de formuler un seul souhait ? La carangue aurait dû prévoir qu'il ne faut pas brusquer un pauvre vieux pêcheur vivant seul vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il n'était pas capable à l'improviste de se mettre à chanter comme un rossignol des mers. Elle n'aurait pas dû lui embrouiller la tête avec son bourre-moi-le-mou de récompenses aussi somptueuses que ridicules. Des trucs comme on en voit sur la couverture des magazines de princesses ou dans les lots des jeux télévisés.

Il ne s'imaginait avec au bras une vedette de cinéma, buvant du champagne au goulot dans une villa de Beverly Hills, puis sautant dans son cabriolet Ferrari pour embarquer sur *L'Espérance* avec un Monte Cristo au bec. Il ne se voyait pas davantage armateur d'une flottille de chalutiers Terre-neuvas avec des équipages de matelots, moitié Lettons moitié Philippins. Il ne s'imaginait pas dans cette vie-

là, par contre cela n'aurait pas posé de problème aux derniers soiffards du *Tashtego*.

Les journées sont longues en mer quand on n'y croit plus, toujours à attendre le poisson qui ne veut pas venir. Il rêvassait à ce qu'il aurait bien pu souhaiter s'il avait eu le temps d'y songer avant de se faire bousculer par cette foutue carangue vendeuse de cravates en or. Sans y croire, admettons que cela soit possible de changer de vie tout d'un coup. De quelle vie aurait-il eu envie ? Il ne se voyait faisant carrière comme ses frères. Il était trop solitaire pour savoir vivre en société, trop sage pour vouloir redevenir jeune. Il n'était pas assez ambitieux pour vouloir se retrouver assis dans un fauteuil de cuir au dernier étage d'une tour portant son nom. Il n'était pas âpre au gain. Quoique, quelques pièces d'or, tombant de temps en temps, cela n'aurait pas été trop de luxe. Il n'avait aucune soif de pouvoir ou de gloire. S'il avait dû choisir, le harpon sur la gorge, peut-être aurait-il accepté de remplacer Jossip, sur le traversier reliant une fois par semaine les îles de T'rnik, Volostar, Youkali, Prelçik et Zhormio, à Port-Borysthène sur le continent. Jossip Shamezdin, le capitaine, partait à la retraite. Si Motke avait reçu sa casquette et ses galons, il aurait toujours vogué sur la mer, mais pour une fois les pieds au sec, assis au poste de commandement, plus près du ciel et plus loin des poissons. Avec un salaire qui tombe tous les mois, une bonne mutuelle et pas de soucis d'entretien du navire. C'est cela qu'il demanderait à la prochaine carangue parlante. Le poste de capitaine du *SS Effendi Kutabull*. Aussi futée qu'elle se croyait, elle ne lui avait pas suggéré. Son second vœu ? Un fauteuil à bascule. Un troisième vœu ? Un petit tonnelet de *Zacapa Centenario* tous les mois. Pour la première fois depuis des lustres *Motke-le-taciturne* souriait sur le pont de *L'Espérance*. Ce n'était pas des vœux sérieux.

Les jours tricotaient des semaines puis des mois qui n'en finissaient plus. Chaque lendemain, il avait encore moins envie de prendre la mer que la veille. Il ne supportait plus les poissons. Il songea à vendre *L'Espérance*. Mais qui en voudrait ? Toujours à quai, depuis des mois, plusieurs bateaux plus modernes que le sien ne trouvaient pas preneur. Les rafiots de la flotte de T'rnik ne valaient même pas le voyage en remorque jusqu'au Bangladesh pour être démantelés et

revendus au poids de la ferraille. Bientôt, viendrait le jour où les pauvres vieux pêcheurs de T'rnik seraient broyés et transformés en farine pour nourrir des daurades d'élevage. Ce serait la fin de toutes les histoires de pauvres vieux pêcheurs.

